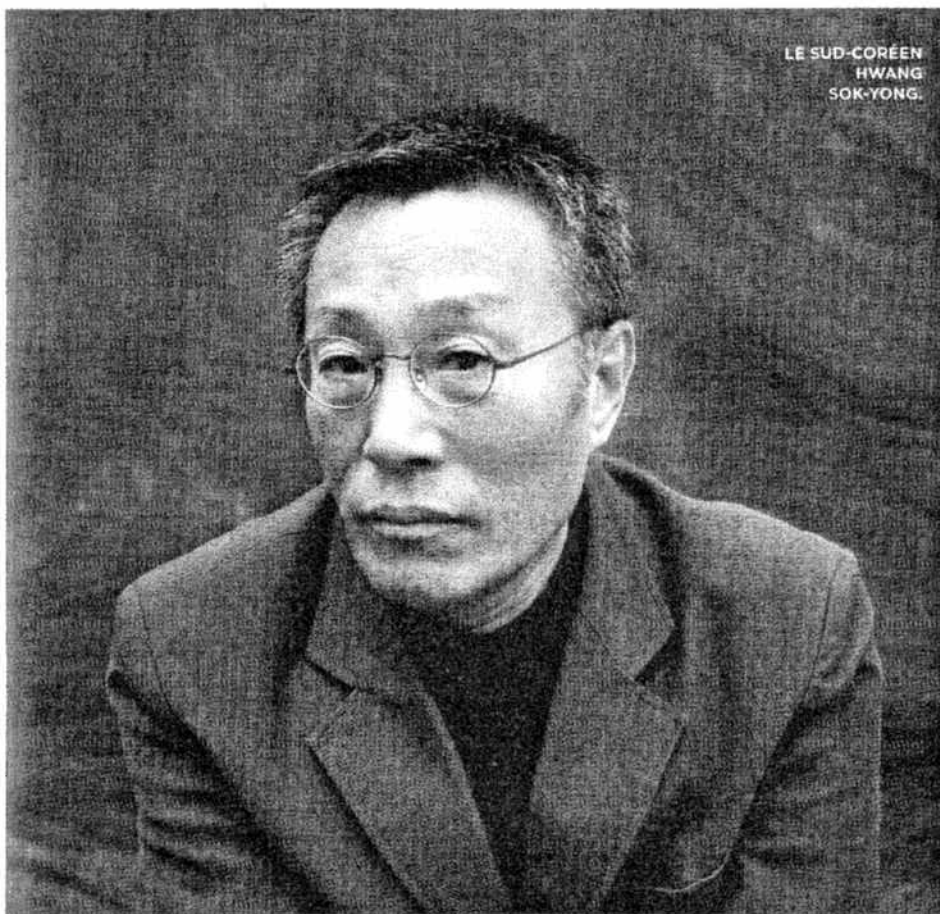


L'ÉCRIVAIN HWANG SOK-YONG RENCONTRE

« Je suis un vagabond dans l'âme », se définit Hwang Sok-yong. Il disparaît à la vitesse de l'éclair pour s'en griller une petite, balançant son corps frêle et agile, à la manière de Charlie Chaplin. « En Corée, ça ne se fait pas de fumer dehors. Il faut faire ça à l'intérieur ! Ici, à Paris, c'est l'inverse. » Dehors, dedans, telle est la grande affaire de la vie de Hwang Sok-yong.

Sud-Coréen né en Mandchourie en 1943, il a vu la guerre de Corée déchirer son enfance. Puis, il a fait celle du Vietnam avec une mission qui hantera ultérieurement son œuvre : effacer les traces de massacres de civils. Enfin, il a passé sept ans en prison pour s'être rendu en Corée du Nord, en 1989. Depuis sa libération, en 1998, Hwang Sok-yong est devenu l'écrivain favori des Coréens. Sans doute à cause de son âme de passeur énergique, de trait d'union insistant entre les irréconciliables. *Le Vieux Jardin* (2005), *L'Invité* (2004), *L'Ombre des armes* (2003) : fortement ancrés dans la réalité politique de son pays, ses romans partagent une même rugosité poétique, une même compassion pour la solitude de l'homme qui voit sa liberté bafouée. Le plus beau, *Monsieur Han* (2004), suit la décomposition intérieure d'un médecin nord-coréen, que son passage au Sud condamne à une transparence destructrice. Ce roman de granit, au plus près de la fragilité humaine, reste emblématique du combat de l'écrivain : la réunification de son pays.

Il vient d'obtenir de J.-M.G. Le Clézio qu'il participe à son projet : embarquer trente écrivains du monde entier à bord d'un train qui roulera cet été de Paris à Séoul, via Berlin, Moscou, Irkoutsk, Pékin et Pyongyang. A chaque étape, des événements culturels seront organisés pour « rétablir la circulation sanguine entre le Nord et le Sud ». L'écrivain n'est pas à court d'idées pour ressouder son pays. Afin que « la réunification ne soit pas vue comme un combat nationaliste, mais dans le cadre de l'intégration régionale », il a aussi organisé à Séoul un Festival de la culture des steppes, avec la Mongolie et cinq pays d'Asie centrale : « Il faut que mon pays se souvienne de son nomadisme. Les régions des steppes ne connaissent pas de frontières. Là-bas,



LE SUD-CORÉEN HWANG SOK-YONG.

# L'ami des Corées

**Il n'a qu'un combat : ressouder son pays. Ses romans, politiques et poétiques, sont autant de traits d'union entre le Nord et le Sud.**

*l'acceptabilité des autres est très élevée. Migration, harmonie, survie, réserve : ces mots guident leur existence, et devraient nous inspirer. »*

En ébullition perpétuelle, Hwang Sok-yong voyage aussi dans l'histoire de son pays, passé, présent, futur. Son dernier roman traduit en France, le sulfureux *Shim Chong, fille vendue*, revient sur l'atroce destin d'une adolescente du XIX<sup>e</sup> siècle, achetée par des Chinois à des fins sexuelles. « Bien des jeunes femmes originaires des pays de l'Est, notamment, connaissent aujourd'hui ce triste sort. J'ai voulu montrer que dans les périodes de changement, de transition, le mon-

*de revit toujours les mêmes dérivés. »* S'il a passé six mois à écumer les bibliothèques universitaires de Nan-kin, Taïwan, Singapour et Okinawa, pour reconstituer dans ses moindres détails le trafic de chair en 1880, Hwang Sok-yong est aussi capable de se plier aux exigences de la modernité : il est le premier auteur en Corée à avoir écrit un roman pour téléphone portable, via Internet, en 2007. Et annonce fièrement qu'il a signé le premier roman coréen pour e-book, *L'Etoile du berger*, à paraître bientôt : « J'ai besoin d'aller de l'avant, encore et toujours, frénétiquement. Quand un livre a quitté ma main, je l'oublie. Ce phénomène se produit même pendant l'écriture. Lorsque j'arrive à la moitié du roman que j'écris, je n'y pense plus. Dans ma tête, je suis déjà passé au suivant. » ■ MARINE LANDROT

**Alors**  
**Shim Chong, fille vendue**, de Hwang Sok-yong. Traduit du coréen par Choi Mikyung et Jean-Noël Juttet, éd. Zulma. 558 p., 23,50 €.